

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

CONDITIONS.

ABONNEMENT :

Un an - - - - 3.00

Six mois - - - 0.75

Un numéro - - 0.01

L'abonnement est strictement payable d'avance.



CONDITIONS.

ANNONCES :

Par ligne

Première insertion, 10c

Ins. subséquentes, 5c

Remise libérale aux annonceurs à long terme.

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

Le vrai peut qu'iquefois n'être pas "vrai sans blague."—BOIS L'EAU

Vol. I.

H. BERTHELOT - - - Rédacteur.

No. 37.

Feuilleton du "Canard."

MON NOUVEL AMI.

C'est sous un saule que je fis sa connaissance, il y a bientôt trois semaines. Une sorte de sympathie, provenant sans doute de goûts semblables, nous attirait l'un vers l'autre. La première fois que je le vis, il était étendu au milieu d'un groupe de grandes oies grisâtres, qui se levèrent à mon approche et, tendant le cou d'un air inquiet, m'examinant de cet œil oblique et niais que vous leur connaissez, s'en allèrent clopin-clopant, tandis que leur gros ventre traînait jusqu'à terre.

Lui seul, au milieu de la troupe, resta immobile. Couché dans l'herbe, noyé dans le soleil, il tourna sa jolie tête nuancée d'or et de bleu, m'examina avec attention, sans arrogance, mais aussi sans peur, et replongea son grand bec jaune sous son aile soulevée. Quelque rapide qu'eût été son regard, je devinai facilement dans l'expression de ses yeux une mélancolie profonde, et le dirai-je ? comme un dégoût de la vie. Le ciel était pur cependant, le soleil dardait de chauds rayons, et dans les grandes herbes de la rive, dans les prés en fleurs, dans le feuillage grisâtre des saules où couraient les liserons sauvages, on entendait, en faisant silence, le bruissement joyeux des insectes en gaieté.

La mélancolie de mon voisin m'intriguait au dernier point ; mais il était si charmant dans son immobilité, son cou se contournait avec tant de grâce ; ses ailes, sa tête, sa petite queue relevée étaient au soleil d'une si riche harmonie de couleurs que je n'osais dire un mot, dans la crainte de le faire fuir, et, avec toutes les précautions du monde, je me suis mis à peindre ; mais, malgré moi, mes yeux s'arrêtaient sans cesse sur mon voisin, et, presque à mon insu, je commençai son portrait. Il s'en aperçut sans doute, car, au bout d'une heure, sentant d'ailleurs que l'ombre le gagnait, il fit un effort comme quelqu'un qui sort du lit, se dressa sur ses pattes, puis, faisant un détour, en affectant de fouiller dans le gazon, il traversa une belle touffe d'herbe et se trouva bientôt derrière moi, comme par

le plus pur du hasard, le soursnois ! Il tourna alors sa tête de côté, examina ce que je venais de faire, et, haussant légèrement les ailes, non sans une certaine grâce dédaigneuse :

— Vous êtes loin de la nature, mon cher monsieur, me dit-il avec un accent un peu nasillard.

Je restai pétrifié, mais, avant que je fusse revenu de ma surprise le canard était dans l'eau.

C'est de cette façon que je fis la connaissance de cet être excellent. Tant que je travaillai dans cet endroit, il fut mon compagnon, et bientôt devint mon ami. A mesure que je le fréquentais davantage, je découvris dans son cœur de nouvelles délicatesses et de nouveaux charmes dans son esprit. Peut-être cher lectrice, lisez-vous avec quelque intérêt les confidences intimes qu'il ne fit tandis que je fumais ou travaillais à l'ombre. Les voici dans leur simplicité :

— Mon cher ami, me dit-il, mon grand père était sauvage, bien connu des siens pour sa hardiesse, sa beauté physique et aussi pour la pétulance de ses sentiments.

C'est à l'une des bouledes de son cœur que je dois mon origine. Mon aïeul s'éprit en ces contrées d'une jeune cane domestique qui, moitié faiblesse et moitié passion [les canes à cette époque n'étaient pas bien gardées], répondit à ses instances et mit au monde douze enfants qui jamais ne virent leur père ; triste conséquence d'une union mal assortie ! Mon père, l'un des douze canetons, était sans concredit le plus intelligent de la famille ; mais, hélas ! il tenait de sa naissance une nature inquiète, aventureuse, militante, si je puis dire, qui, son intelligence aidant, le poussa dans le journalisme. Dans ce milieu brûlant, les mœurs n'étaient pas à cette époque ce qu'elles sont maintenant, le relâchement des principes moraux y était en quelque sorte excusé, et si mon père se fit une réputation d'écrivain spirituel, grâce à l'éclat et à la finesse de sa plume, il est bien certain qu'il se fit remarquer aussi par la légèreté de ses mœurs, et ignora jusqu'à son dernier jour les liens les plus élémentaires de la famille.

Je naquis... en quelque sorte à l'aventure, entre deux roseaux jaunés ; le hasard fut mon parrain, et ma mère... Mais chassons ces souvenirs !... Je ne connus point ma mère, monsieur, et, pour tout vous

dire, c'est une poule qui me couva.

— Calmez-vous, canard, dis je avec bienveillance à mon voisin, dont la voix devenait vibrante d'émotion ; de grâce, calmez-vous.

Il me regarda fixement et poursuivit en ces termes :

— Je vous comprends ; vous avez bonne envie de sourire à l'idée que de telles pensées peuvent agiter le cœur d'un canard. Vous êtes habitués à ne nous considérer qu'au point de vue de votre brutal égoïsme, et la seule question que vous vous faites en nous voyant passer est celle-ci :

— Sera-t-il bon aux olives ou meilleur aux petits pois ?

— Mais comment savez-vous ces choses ? me lâta-t-il de lui dire : ne croyez pas, je vous en conjure, que.....

— J'ai acquis une douloureuse expérience, monsieur, et je sais beaucoup pour avoir beaucoup observé. J'ai vu la vanité humaine, s'appuyant sur une prétendue royauté, exercer sur le règne animal une infâme tyrannie.

— Permettez, canard ; je vous jure que pour ma part.....

— Ne voyez rien de personnel dans mes paroles, me dit mon ami, tandis qu'un sourire amer effleurait son bec. L'homme, pour excuser à ses propres yeux sa cruauté, nous refuse une âme, un esprit, un cœur. Les fous ! Savent-ils seulement ce qu'est tout cela ? Ils jugent nos sensations d'après les leurs, notre vie d'après leur propre vie, et, parce que nous ne faisons pas de politique et mangeons de l'herbe, ils supposent que nous ne vivions qu'à moitié. Eux et nous, partons de principes absolument opposés, et il est à craindre que nous ne nous entendions jamais. Ils ignorent tout ce qui constitue nos jouissances et nos peines ; nous ignorons aussi et nous estimons peu ce qui cause leurs joies et leurs chagrins. J'ai vu le mois dernier passer dans le pré M. le maire, qui demeure à deux cents pas d'ici. C'était le lendemain du jour où il fut décoré ; il se croyait seul, marchait à petits pas et s'écriait délicieusement en regardant sa boutonnière qu'il trippait de ses deux doigts. Il jouissait extrêmement, et, lorsqu'il fut tout près de moi, qui sommeillais au grand soleil et jouissais aussi profondément, il me regarda avec pitié et me présenta son fameux ruban, en faisant : Pohh. Il s'était

laissé dire que le rouge effarouche les animaux. Voilà donc un homme qui me méprise profondément, parce que la croix d'honneur, qui le fait frissonner d'aise, ne me procure à moi qu'une sensation désagréable. Mais, ne pourrais-je pas lui reprocher à lui d'ignorer les délicesses d'une flânerie dans les herbes et d'un somme au soleil, d'ignorer tout un monde de choses que je sais parfaitement. Je ferais un mauvais maire, c'est possible, ajouta mon ami en riant d'une façon un peu gutturale, mais M. le maire ferait un canard déplorable et serait la risée de tout le ruisseau, convenez en.

— De sorte que vous ne désirez pas son ruban rouge, mon ami ?

— Ah ! permettez, j'en ai grande envie, au contraire, pour attirer les grenouilles, que j'aime assez.

Et nous restâmes un bon moment, riant beaucoup en songeant à tout cela. Il est bien certain que ce canard n'avait pas tout à fait tort. Au bout d'un instant, il descendit jusqu'au bord du ruisseau, qui était à cet endroit tapissé de sable fin ; il s'avança dans l'eau, et, allongeant le cou, il abaissa son bec et but avec bruit.

— Je cause peu d'ordinaire, me dit-il, et la conversation m'altère beaucoup ; mais je ne peux boire en cet endroit sans une émotion profonde. C'est là, de cette pierre, que je pris pour la première fois ma volée et m'élançai à l'eau. Je vois encore celle qui me servit de mère [elle était noire], criant, pleurant battant des ailes, et, de la rive à laquelle elle était condamnée, nous suivant des yeux et nous poursuivant de ses plaintes ; elle tremblait pour nous tous, car la rivière était profonde et la chute du moulin produisait de petites vagues qui nous soulevaient comme des bouchons de liège. Mais, de tous ses enfants adoptifs, celui dont le sort l'inquiétait davantage, c'était le plus frère d'entré nous et aussi le plus mignon, le plus gracieux, le plus aimé : c'était Blanchette, ma sœur de lait.

— Mais vous allez périr, petits malheureux ! Blanchette, ma chérie, Blanchette ! s'écriait la mère poule dans sa douleur. C'était à fendre le cœur, mon cher monsieur, un brochet en eût pleuré d'attendrissement. Pour nous, insoucians du danger, nous nous élançions dans le courant, battant l'air de nos petites ailes couvertes encore

de duvet et brillant de nos petits becs. Nous étions émus cependant, la fraîcheur de l'eau nous suffoquait un peu, et nos pattes encore ignorantes s'agitaient dans l'eau sans nous faire avancer. A un certain moment, j'aperçus Blanchette jetant vers moi des yeux égarés; une vague plus grosse que les autres avait failli la faire chavirer, et l'approche d'une autre vague qui arrivait vers elle, bleuâtre et frangée d'argent, la glaçait d'effroi. Plus prompt que l'éclair, je m'élançai entre elle et l'onde écumante, et, dirigeant de mon mieux la timide enfant, je la ramenai au rivage. Ce canard s'exprimait avec une facilité d'élocution qui me rappela que son père avait écrit dans les journaux.

(La Fin au prochain numéro.)

LE CANARD

MONTRÉAL, 15 JUIN 1878.

DEPECHEES.

La dépêche suivante a été envoyée par Lord Dufresne à Lord Canaronavet.

Downing Street, Londres.

Excellence,

Les gens de Québec me donnent beaucoup de tintoin. Les bleus qui ont été au pouvoir depuis vingt ans ne veulent plus rester dans l'opposition. Les rouges qui n'ont pas la majorité refusent de laisser les sièges de la trésorerie. Les partis sont d'égale force et ils tiennent chacun modicus à rester au pouvoir. Ils sont tellement intransigeants qu'il est impossible de faire une coalition. On parle de nouvelles élections générales, mais le résultat du scrutin serait à peu près le même. Que faire ?

Signé : (DUFRESNE.)

Tadousac, 12 juin 1878.

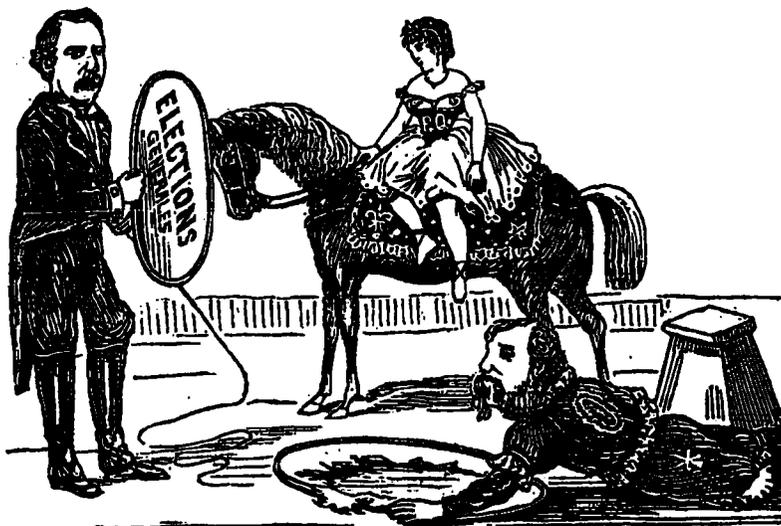
La réponse suivante a été reçue par le câble :

A Lord Dufresne,

Excellence,

La chose est fort simple. Les conservateurs de Québec prétendent que la constitution a été déchiolée, salie et foulée aux pieds. A quoi bon la ramasser, la recoudre et la nettoyer. Elle ne peut servir à rien. La province de Québec est trop pauvre pour se donner d'avantage le luxe d'un parlement, d'un ministère et d'une armée d'employés payés pour ne rien faire. Les institutions politiques d'Angleterre ne sont praticables que dans les pays où il y a de l'argent, où les gens ont assez de bon sens pour pouvoir se gouverner en paix.

A mon avis, il y a un remède bien simple. Ce serait d'abolir le parlement complètement. La Couronne nommera deux bons teneurs de livres Montréalais avec un traitement de \$4,000 par année pour gérer les affaires de la province. Ces teneurs de livres avec une dizaine de jeunes gens de talent payés



LE CIRQUE A QUEBEC.

Luc (le directeur).—Allons, Joly, relève-toi, notre représentation n'est pas encore finie.

JOLY.—Cette écuyère a mis mon adresse en défaut.

LA PROVINCE DE QUEBEC.—Ecoute, directeur, je suis fatiguée de ce jeu-là. Tu sais que ma constitution est brisée. Je n'en puis plus. Si tu insistes davantage, je romps mon engagement avec toi et je passe dans la compagnie de Chapleau.

Luc.—Voyons, un peu de courage, tu feras encore ce dernier saut du cerceau.

\$6 par semaine se tireront parfaitement d'affaire et le Bas-Canada deviendra de suite plusieurs fois millionnaire. Comme il faudrait donner au peuple un certain contrôle sur les opérations de ses gérants, les électeurs qualifiés pourront élire deux auditeurs des comptes publics qui examineront les livres deux fois par année.

Que pensez-vous de mon système ?

(Signé) CANARONAVET.

Downing Street, 12 juin 1878.

Mésaventure d'un Sorelois.

Sorel est fécond en monstruosité de tous genres. Après le parapluie de M. Mathieu, nous allons présenter à nos lecteurs le chapeau de M. Gauthier, avocat distingué, substitut du procureur général aux assises criminelles du district de Richelieu. Ce monsieur depuis quelques années a rempli Sorel de son nom par ses éloquentes plaidoiries au barreau; son nom a été gravé en lettres ineffaçables sur les tablettes de la postérité. En politique M. Gauthier a agi comme les Sicotte, Turcolte et autres gens que l'on cite sur le marché électoral. Depuis qu'il représente la Couronne, il est devenu conservateur enragé. Il est descendu à Québec au commencement de la session pour assister aux débats de l'ouverture. Avant de partir de Sorel, il avait orné son chef d'un gibus à la forme la plus époustouflante. Ce chapeau de castor ou plutôt cette feuille de tuyau n'avait qu'un défaut, c'était d'être trop grand de deux points pour la tête de notre avocat.

Le premier jour de la session M. Gauthier se trouvait au premier rang dans une des galeries de la Chambre en face des banquettes de la gauche. Les spectateurs étaient

serrés les uns contre les autres comme des harengs dans une caque, à tel point qu'il était impossible d'ôter son chapeau. Malgré les réglemens de la Chambre tout le monde resta coiffé dans les galeries.

Pendant le discours de l'hon. M. Chapleau notre avocat de la Couronne se pâma d'admiration à chaque période ronflante du célèbre tribun. Il claquait des mains comme un enragé. Malheureusement il se trouvait entouré par une bande de rouges de St. Roch et de St. Sauveur, qui ne goûtaient qu'à demi les paroles du chef de l'opposition et la bruyante approbation de l'avocat de Sorel. Tout à coup au moment où M. Gauthier claquait à broyer les papilles nerveuses de ses mains, un énorme coup de poing s'abattit sur son affreux gibus dont les bords touchèrent à ses épaules. Il releva son couvre-chef et regarda autour de lui. C'était partout des figures stoïques et impassibles. Impossible pour M. Gauthier de trouver l'auteur de la mauvaise plaisanterie. Cinq minutes plus tard notre avocat recommença la brillante série de ses applaudissements. La même main retombe sur son gibus qui s'enfonça de nouveau sur ses épaules. La farceur garde son sérieux et M. Gauthier qui ne peut le découvrir, devient rêveur. Une dizaine de minutes s'écoulent, M. Chapleau parle toujours, notre avocat de la Couronne oublie ses deux mésaventures et recommence à claquer. Cette fois, ce fut un coup terrible.

La main qui abattit le chapeau du claqueur reposa sur le sommet de son crâne et une voix de basse profonde lui dit : Tu finiras de claquer, hein ! mon petit.

M. Gauthier resta silencieux pendant le reste de la séance.

Sont-ils bêtes ces rouges de Québec !



La Canardière (près Québec)
12 juin 1878.

Mon fidèle ami,

Je t'écris de l'exil.

Les beaux jours du Jardin Viger ne reviendront plus. Mes pressentiments de l'automne dernier ne m'ont pas trompée. Je ne devais plus revoir l'eau limpide du bassin et recevoir sur mes ailes les gouttelettes irisées de la fontaine. Les plate-bandes du jardin ont fait leur deuil des tulipes, des dahlias, des roses et des tubéreuses, la désolation suinte dans les quinconces. La serre se soutient à peine sur ses ais vermoulus et les plantes exotiques qui y fleurissaient ont péri dans une atmosphère chargée d'ennui.

Le goût du beau n'est guère développé dans notre conseil de ville, composé d'épiciers, de notaires, de commerçants d'animaux et d'entrepreneurs de bâtisses. Ces gens ne sont guères sensibles aux séducteurs de la poésie. Ce sont autant de statues d'argile qui n'ont pas encore été animées par le feu de Prométhée.

Qu'ont fait les échevins de la partie Est de Montréal pour embellir notre Jardin Viger ? Où sont les outardes, où sont les canards qui égayaient les enfants dans le bassin ? Tout y est triste et sombre comme l'Erèbe. Vous y voyez le gardien promenant son front pâle dans les allées désertes. Il n'a d'autre distraction qu'à renchausser avec sa bêche des tiges d'artichauts et à enlever le chiendent qui envahit les pelouses. Hélas, l'aspect du jardin m'a tellement navrée que je m'en suis éloigné à tire-d'aile. Maintenant me voici exilée à Québec, que l'on m'avait cité comme étant l'Athénée du Canada.

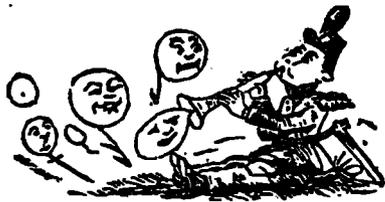
On m'avait dit que c'était le séjour des muses et que l'on y humait à pleins poumons l'atmosphère virifiante de la poésie, chargée d'amoureuses effluves. Rendue dans la capitale ma déception a été des plus amères, la lyre de Fréchetta était muette, ses mélodieux accords étaient remplacés par l'épinette discordante d'Eudore Evan-turel et la guimbarde rouillée de Philias Huot. On m'avait dit que sur la place d'armes je trouverais un bassin où je pouvais patauger dans des eaux cristallines sous des ombrages touffus. Nouvelle déception. Je n'y ai trouvé qu'une fontaine en bronze mal peinte et dépouillée de la moitié de ses ornements. Le bassin ne contenait qu'une cane morte verdâtre et croupissante. Je ne voulus pas y tremper mon aile de crainte de la salir.

Les plus belles filles du Canada sont sans contredit celles de Québec, elles ont la beauté plastique mais elles semblent un peu arriérées dans leurs toilettes. Elles aiment les contrastes dans des couleurs qui harponnent la vue. Leurs robes sont surchargées de fanfruches et leurs coiffures sont des capharnaüm de fleurs et de ru-

bans hétéroclites. La Québécoise est sans gêne à l'église comme à la promenade. Dimanche dernier, j'assistai à la messe basse de huit heures à la Basilique. Je remarquai une demoiselle, qui, après s'être agenouillée, ôta son "ulster" et le déposa sur la porte de son banc. C'était dans l'allée du Banc d'Oeuvre à droite. Une autre dans l'allée droite de la chapelle latérale gauche se décoiffa avant de se mettre à genoux. J'ai aussi observé que les Québécoises avaient plus de distractions pendant le service divin que les Montréalaises. Les lions de la capitale portent toujours des gants de kid et pincent le lorgnon. Chacun y est amoureux de sa chancune. On me dit que c'est un effet du climat. La Québécoise à l'âge de treize ans reçoit les premiers dards de Cupidon. A Montréal une jeune fille ne commence à cultiver le sentiment qu'à dix-sept ou dix-huit ans.

J'ai pris plusieurs notes sur mon voyage et je te les communiquerai plus tard. Je te pince l'aile.

La CANE,
(Ci devant du Jardin Viger.)



COUACS.

Plusieurs excursions sont organisées pour Québec cet été, mais il n'y en aura qu'une seule qui attirera la foule, ce sera celle du CANARD qui aura lieu le 13 juillet. Le programme sera publié sous peu.

Madame X... du faubourg St. Joseph est allée dernièrement chez un dentiste de la rue Notre-Dame. Ce dernier lui a administré le gaz et lui a extrait une dizaine de dents qui lui restaient. Le nouveau râtelier n'est pas encore prêt et la paix règne temporairement dans la famille de M. X... qui dit à ses amis : "La bouche de ma femme est fermée pour des réparations."

Un raftsman dans le haut de l'Ottawa se confesse à un missionnaire :

—Voçons, mon fils, combien de fois te soules-tu par mois lorsque tu es hors du chantier. Trois ou quatre fois.

—File, file.

—Dix fois ?

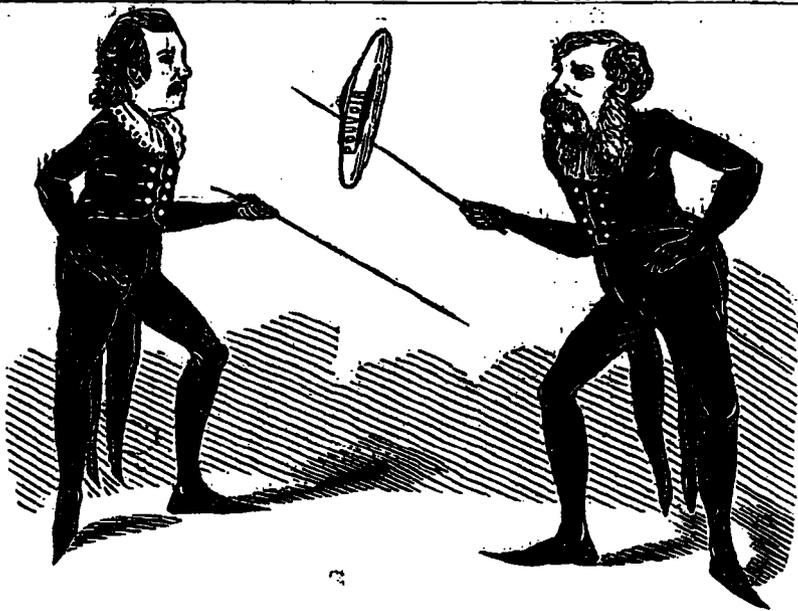
—Snub, snub un peu !

—"Quinze fois ?

—Bon ! campe-là.

Nos cultivateurs des townships n'admettent pas que l'on puisse donner à un village un autre nom que celui d'un saint. C'est pour cela qu'ils appellent Somerset St. Morrisette, Stanfold, Ste. Folle et Sandpoint Ste. Pointe.

Ingéniosité d'un menuisier :



A QUÉBEC.—JEU D'ADRESSE.

CHAPLEAU.—Allons, Joly, passe-moi le chapeau. C'est mon tour, tu l'as déjà laissé tomber une fois.

JOLY.—Nenni, je continue ; je puis le garder encore assez longtemps. Lorsque tu l'avais tu l'as laissé tomber trop souvent dans la pous sière et tu l'as sali. Tâche de me l'ôter maintenant.

Le docteur Ch... a les ouvriers dans la cuisine. Un menuisier, surtout, déploie une rare énergie à percer un trou dans un plancher du garde-manger, à l'aide de sa vrille. Tout à coup il voit le travailleur s'enfoncer l'outil dans l'oreille :

—Malheureux, lui dit le docteur, vous voulez donc vous faire mal ?

—Non monsieur, répond simplement le menuisier, c'était pour graisser ma vrille !

On nous communique les lettres suivantes : écrites à un médecin de Montréal :

V....., 24 Février 1874.

Monsieur,

Je vous écrit pour vous dire que je ne suis pas mieux et que mes gales ne sont pas démener et que s'est me démange bien moins j'ai toujours le cœur faible. L'ongand que j'ai vue de l'hospital la ous que je m'ant suis mis s'est ma auter les gales. Vos boîte d'ongand je m'ant suis pas beaucoup servit rapport que la démangéçont c'est modérer j'aimeraient à savoir la réponce au plus vite.

ANTOINE C.....

V....., 20 Septembre 1875.

Monsieur,

C'ect donc en ce jour que je me presse de vous écrire pour vous dire que j'ai été bien guérit, et bien voilà que s'est me reprend de nouveau de puids les mois d'aout ; et j'ai prits toutes les bouteilles que vous mavez donnée, et j'ai commenser à prendre de la salsepareilles des bois et je me rappelle blus de la directions ; et si vous voulez avoir la bonte de menvoyer la direction au blus vite je ne serait bien satisfait. et je suis votre amie tout dévouer

ANTOINE C.....

Le comble de la stupidité :
Pleurer à l'enterrement de sa belle mère.

La scène se passe en pays... étranger. Le colonel est un homme très droit, et qui tient, avant tout, à faire observer le règlement.

Un matin, il fume sa cigarette à sa fenêtre et voit, dans la cour de la caserne, un capitaine qui se dispose à sortir.

Il le regarde attentivement, et s'aperçoit que contrairement à l'ordre de la place, cet officier n'a pas le sabre au côté.

—Capitaine, s'écria-t-il, veuillez monter un instant.

Le capitaine obtempère, et devant le motif pour lequel il est ainsi appelé, s'empresse de prendre un sabre au poste du rez-de-chaussée en bas même de l'escalier du colonel sous l'avancée de son balcon. Puis il se présente en souriant.

L'officier supérieur le regarde avec attention, et constate avec un certain étonnement que l'arme est bien réglementairement accrochée au ceinturon de son subordonné.

—Ah, capitaine, dit-il pour expliquer l'invitation qu'il avait faite de monter, je voulais vous demander où en est... au fait, ce n'est pas très important, vous pouvez vous retirer.....

Le capitaine descend et remet le sabre où il l'a pris. Le colonel, qui était déjà revenu à sa fenêtre, le voit de nouveau, et se dit en se frottant les yeux :

—Ah ça, mais, comment l'ai-je donc inspecté ! Il n'a pas le moindre sabre.

—Hé ! capitaine, un mot encore ! montez donc un instant !

Le capitaine prend le sabre au poste, remonte et salue son colonel.

Celui-ci écarquille les yeux, fixe bien son subordonné, et voit que le sabre est à sa place.

Pardon, capitaine, balbutie-t-il. J'avais oublié de vous dire..... mais, cela ne fait rien..... Nous recauserons de cela la semaine prochaine. Au revoir !

Le capitaine redescend, et se débarrasse pour la troisième fois du

sabre. Dans la cour, il se trouve sous le regard du colonel qui avait en toute hâte appelé sa femme et lui disait tout bas :

—Vous voyez cet officier ?

—Oui, mon ami.

—A-t-il un sabre ?

La femme ajusta son lorgnon.

—Non, il n'en a pas !

Le colonel brusquement :

—Eh bien, c'est ce qui vous trompe, il en a un !

Copie d'un éoriteau de maison :

2 ROUME

A LOUÉ

EN BA

Sur le devant d'une maison :

OUS

TO LET

Enseigne au-dessus de la porte d'un petit magasin de confiseries :

A VENDRE ET ACHETE

DE SECONDE-MAINS

Au coin d'une rue :

RU ROPRAY

On a voulu dire " Rue Roperly," (rue de la Corderie.)

Sur une enseigne :

MARCHAN DE VIN LIQUOR ET PROVISION

MARCHAN DE VIN LIQUOR ET PROVISION

Un médecin ayant été appelé dernièrement, d'une table où il avait donné aux autres convives l'exemple de l'entrain, auprès du lit d'une jeune malade, avait les idées tellement obscurcies par les fumées du vin qu'il ne savait que penser du cas de la malade.

Après lui avoir longtemps tâté le pouls, il s'écria dans sa perplexité :

—Ivre, ivre ! sur mon honneur !

La dame, levant sur lui ses beaux yeux languoureux, rougit d'abord comme une écrivisse et murmura ensuite avec embarras :

—C'est vrai docteur ; mais pour l'amour de Dieu, ne le divulguez pas.

Jeudi prochain, le 20 courant, il y aura une grande excursion à St. Jérôme. Tout le monde voudra visiter ce pittoresque et hospitalier village. Voir l'annonce.

Notre fête nationale doit être célébrée cette année avec un éclat extraordinaire. M. Gariépy, confiseur, No. 600, Rue Ste. Catherine, fabrique de jolis St. Jean-Baptiste en sucre. Nous sommes sûr que les pères de famille se feront un devoir de donner à leurs enfants ces élégantes statuettes sucrées qui feront leurs délices. M. Gariépy à part les confiseries a toujours en mains des huîtres fraîches qu'il recommande fortement au public. Il les vendra à des prix convenables pour le temps de crise. De plus, en achetant des huîtres fraîches chez M. Gariépy vous pouvez être sûrs de faire une soupe des plus succulentes.

Le CANARD est entré hier chez M. A. Brazeeau, No. 46, rue St. Laurent, près de la rue Vitré. Il trouve maintenant un lot de cigares

importés de la Havans dont l'arôme est des plus délicieux. Ce qu'il trouve de plus extraordinaire c'est le prix modique pour lequel il les achète. Allez-y tous et vous serez satisfaits.

FETE PATRONALE ST. JEAN-BAPTISTE.—Tous ceux qui veulent assister à la procession St. Jean-Baptiste doivent venir acheter leurs chapeaux chez MM. Perrault et Cie., No. 628, Rue Ste. Catherine, au magasin nouveau **Bleu, Blanc, Rouge**, portant l'emblème du "CASTOR." Ils ont reçu un nouvel assortiment de Chapeaux en feutre et en paille, de plus ils confectionnent des Chapeaux en soie sur commandes à meilleur marché que partout ailleurs et ils ont fait une grande réduction dans les prix afin de permettre à tous d'acheter un chapeau neuf pour chômer dignement la fête patronale.

Pour l'élégance dans la coupe des habits, le fini de la confection et la modicité du prix nous recommandons à nos lecteurs de donner leurs commandes à W. McBeth, tailleur, 121 rue Notre-Dame.

Le comité d'organisation de la St. Jean-Baptiste a décidé que tous nos compatriotes marcheraient dans la procession avec des chaussures élégantes et à bon marché achetées chez D. Rodier, 143, rue St. Laurent.

Habillements en drap, coating, tweed, etc., confectionnés à des prix qui défient la compétition chez J. W. Lamontagne, marchand-tailleur, 299, rue St. Laurent

Le CANARD dans ses promenades sent toujours battre son cœur lorsqu'il voit une chevelure artistique sur la tête d'une brunette ou d'une blonde. Il sait qu'une fillette pour avoir une chevelure artistiquement travaillée, une natte en cheveux pour \$1.00. Les peignures sont faits pour 25c l'once chez J. Ponton, No. 44 rue St. Laurent.

L'Hôtel du Canada grâce à l'esprit d'entreprise de son propriétaire, M. A. Beliveau, est devenu l'hôtel le plus populaire dans la classe des touristes canadiens-français. Cet établissement est de première classe sous tous les rapports, le service, les chambres et la table ne laissent rien à désirer. Des omnibus reçoivent les touristes à l'arrivée des trains et des vapeurs. Le CANARD pensionne là, c'est assez dire.

Un marchand de St. Hyacinthe s'est présenté mardi dernier à l'Hôtel Windsor, a demandé le plus bel appartement au premier. Le gérant lui a répondu qu'il obtiendrait à ses désirs s'il lui prouvait qu'il achète ses chapeaux chez Dubuc, Desautels et Cie., No. 217, rue Notre-Dame et 583, rue Ste. Catherine, c'est là où l'on achète à meilleur marché les plus belles coiffures de la ville.

Le Magasin Rouge continue d'avoir la vogue sur la Rue Ste. Catherine. La foule ne cesse pas de l'assiéger du matin jusqu'au soir. Pour vous assurer de la vérité de ce que nous avançons promenez vous devant ce magasin au coin des Rues Ste. Catherine et Wolfe. Jetez un coup d'œil dans l'intérieur. Vous verrez un air de satisfaction sur toutes les figures des nombreux clients qui s'y font servir. Si vous interrogez une pratique de la maison, elle vous répondra à coup sûr qu'elle trouve toujours la valeur de son argent au **MAGASIN ROUGE**, que les prix y sont beaucoup moins élevés que n'importe où ailleurs, et que les étoffes sont toujours telles qu'elles sont représentées aux acheteurs. Vous serez toujours sûrs d'être servis par des commis polis, affables et empressés. Vous aurez votre choix sur un des meilleurs assortiments de nouveautés qui aient jamais été offerts au public. M. Pelletier à l'instar d'autres maisons qui cherchent à se populariser par des réclames mensongères n'a pas besoin de recourir au humbug pour s'attirer une clientèle. Son nom est connu depuis longtemps dans le commerce et lorsqu'il fait une promesse nous sommes toujours sûrs qu'il la remplira. Pour le bon marché honnête n'oubliez pas d'aller au **MAGASIN ROUGE**, No. 581, Rue Ste. Catherine, coin de la Rue Wolfe.

UN AUTRE COUP D'ETAT A MONTRÉAL.—UNION DES PARTIS.—Toutes les personnes de n'importe quel parti politique qu'elles soient, sont invitées à faire une visite au magasin de M. O. M. LAVOIE, No. 147, rue St. Laurent, où elles seront servies avec justice et honnêteté. On trouvera à ce magasin des jolies tapisseries de tous patrons et de tous prix, depuis cinq cents la pièce jusqu'aux plus fines tapisseries de luxe, ainsi que peinture délavée de toute couleur, huile vernis, vitres, etc., etc.

M. O. M. Lavoie se charge d'exécuter toute espèce d'ouvrages en peinture, imitation de faux bois, blanchissage, colorage de murs ou en fresque, tapissage uni et en décoration, vitrage, etc. L'ouvrage est garanti. Ses ouvriers sont honnêtes, sobres et propres. Il entreprend à la campagne comme à la ville. C'est son coup d'état; hâtez-vous d'en profiter: une grande réduction sera faite à toute commande donnée avant le 1er mai. 24—tm k

RÉBUS No. 20.



Explication du rébus No. 19 :
L'ancre en toit—nez—lame—œil—heure.
L'encre Antoine est la meilleure.

**GRANDE VICTOIRE !
LA MAISON PILON**

Est encore plus victorieuse que jamais !!

Le Bon Marché fait fureur !

Vendra à des **BAS PRIX QUI NE SE SONT JAMAIS VUS**, tel est le secret de **L'IMMENSE FOULE QUI SE REND TOUS LES JOURS** à notre Grand Magasin.

Ce qu'il faut aujourd'hui à la pratique, ce sont des **MARCHANDISES BONNES, BELLES ET RICHES**, et à **GRAND MARCHÉ**; c'est **ENCORE UN GRAND MAGASIN** qui a constamment l'assortiment le plus **CONSIDÉRABLE**, le **MIEUX CHOISI** et où elle est toujours certaine de trouver tout ce qu'il lui **FAUT** et être servie avec **POLITESSE ET LIBÉRALITÉ**. Nous sommes fiers de dire que la foule qui se presse sans cesse chez nous est la plus belle preuve que notre maison réunit toutes les conditions mentionnées plus haut.

La semaine prochaine, nous commencerons une grande vente de parapluies en serge et en soie. Nous venons d'en acheter 250 douzaines à l'once et nous les offrons pour le quart du prix. Pour \$1.25, \$1.50, \$1.75, \$2.00, \$2.25 et \$2.50; vous pouvez vous procurer des parapluies valant \$3.00 à \$6.00. Venez demander nos parapluies.

Nos Etoffes a Robes font fureur; rien ne peut égaler leur beauté, la richesse de leur fini et de leurs patrons et les bas prix auxquels nous les offrons.

Alpacas Noirs. Nous venons de recevoir par le dernier "steamer" 10 caisses d'Alpacas très fins que nous vendrons aux prix du gros, vu que nous les importons directement de la manufacture. Nous avons une belle ligne d'Alpacas, Brillantine, pour 13 cts., valant 20 cts. Nos Alpacas sont très recherchés. Nous offrons de ce temps-ci des Lawns blancs carreaux et barrés pour costume à des bas prix sans précédents; aussi ils partent très vite.

Nos Tolles de Foin. sont certainement les meilleures et les plus fines qui se vendent à Montréal. Les Dames qui en ont achetées nous rendent ce témoignage. Nous venons d'ajouter à notre **DÉPARTEMENT DE TWEEDS**, **PLUSIEURS** grands lots de Tweeds Canadiens achetés aux derniers encans. Aussi vous ne sauriez croire combien nos Tweeds sont en grand demande.

Nos Tricots de fantaisie sont très aimés. Si vous avez des ordres à donner pour habillements d'été, venez voir nos tailleurs. Nous venons de recevoir une consignment de chemises blanches, de collets et poignets en toile que nous offrons aux prix de la manufacture.

A cause de la grande compétition que nous avons à soutenir, de la gêne et de la misère qui règnent, nous avons fait des **RÉDUCTIONS ENORMES** sur toutes nos marchandises. Venez en foule comme toujours et vous serez servis avec **PROMPTITUDE, LIBÉRALITÉ** et **POLITESSE**.

A. PILON & CIE.,
647 & 649 RUE STE. CATHERINE
A la Boule Verte !



GRANDE EXCURSION

A SAINT JEROME !

Par le Chemin de Fer du Nord

Jeudi, le 20 Juin courant,

(FETE-DIEU.)

Un magnifique corps de musique accompagnera les excursionnistes.

Départ d'Hochelaga à midi et quart, arrêtant en allant et revenant au Mile-End, Sault-au-Récollet, Ste. Rose et Ste. Thésèse. Départ de St. Jérôme à 6 1/2 heures.

Prix du passage: 1ère classe, 75c; 2ème classe, 50c. Billets en vente au No. 197, rue Wolfe, et 250 1/2, rue Jacques-Cartier, coin de la rue Mignonne, et au bureau du Dépôt d'Hochelaga.

Au cas de mauvais temps, l'excursion sera remise.

F. X. LeCAVALIER & Cie.

IMPORTATEURS DE MARCHANDISES SECHES

Françaises, Anglaises et Américaines EN GROS ET EN DÉTAIL.

293, —RUE ST. LAURENT,—293
Coin de la rue Mignonne, Montréal.

Assortiment complet de DRAPS, CASIMIRS, TWEEDS, Flanelles, Soieries, Bas, Gants, Cravates, Rubans, Fleurs Françaises, Chapeaux, etc., etc., etc., à des **PRIX RÉDUITS**.

Département spécial de Modes ! Deux bons Tailleurs et deux bonnes Modistes sont attachés à l'établissement.



Bureau de Poste de Montréal.

DÉPARTEMENT DES TIMBRES.

Le public est respectueusement notifié que ce bureau sera ouvert tous les jours de 8 hrs. a.m., à 7 hrs. p.m., pour la vente en gros et en détail **DES TIMBRES DE POSTE, TIMBRES DE BILLETS, CARTES POSTALES, ENVELOPPES STAMPILLÉES et ENVELOPPES** pour JOURNAUX.

Le public peut avoir accès à ce bureau par l'intérieur et à l'extérieur du Bureau de Poste. Le bureau est situé dans la porte centrale de la façade.
18 mai. 33—k

BONNE CHÈRE.

MAISON ST. DENIS

Coin des rues Bonsecours et du Champ-de-Mars.

RESTAURANT POPULAIRE

Cette maison se recommande au public par l'excellence de sa cuisine, et la qualité supérieure de ses vins et liqueurs.

Repas servis à toute heure. Touristes qui visitez Montréal n'oubliez pas d'aller commander un dîner à la maison St. Denis.

Prix modérés. **G. GREGOIRE, Agt.**

23 mars—25

GODIN, MONDOU & Cie.,
Éditeurs-Propriétaires.

Bureaux, 79, rue Notre-Dame, (au-dessus de chez Mathieu & Fère, marchands-Epiciers.)